

Monsieur le lièvre voulez-vous m'aider ?, ill. M. Sendak, L'École des loisirs

G.P. : *Est-ce qu'à partir de ces œuvres essentielles entre toutes, vous pouvez faire vivre également mais de manière différente d'autres œuvres ? Dans la bibliothèque, il y a beaucoup d'autres livres, toute une palette, à faire vivre d'une manière ou d'une autre.*

M.C. : Ce sont d'abord les émotions artistiques qui me poussent à faire vivre tel ou tel livre. Ainsi avec le conte, quand je raconte à un groupe d'enfants : je cherche à leur faire partager l'émotion que je ressens avec une histoire. Je me mets en jeu, je m'engage personnellement, pour que la beauté de la langue, le rythme du récit, la beauté des images que cela évoque pour moi, passent par ma voix, mon regard, mon émotion. Ainsi le conte devient une vraie parole, il vit et il se passe quelque chose de fort avec les enfants. Je suis convaincue que ce passage de l'écrit à l'oral est ce qui peut fédérer une communauté.

G.P. : *Comment les expositions permettent-elles de mettre les livres en valeur auprès des enfants ?*

M.C. : Mon projet est qu'il y ait comme un corps à corps avec l'œuvre. Ainsi pour l'exposition Nathalie Parain, il fallait pouvoir découvrir le sens de l'œuvre avec son corps, et cela, grâce à la forme de l'exposition. J'avais choisi *Ronds et Carrés*, œuvre particulièrement aboutie dans sa simplicité formelle, son approche des proportions, la radicalité de ses rouges et ses noirs, son langage géométrique. Je voulais faire ressentir, de manière ludique et interactive, qu'il est possible de reconstruire le monde à partir d'une feuille qu'on découpe : à partir d'un carré, on passe au cube qui peut être une cabane... Le triangle devient porte. On sort par un cercle. Une couleur renvoie au cerceau. Au sol il y a la trace. En emprun-

tant le chemin, les enfants peuvent non pas comprendre mais imaginer la construction de l'œuvre. Ainsi, tout un chacun est invité à avoir une vision personnelle de l'œuvre.

G.P. : *Comment travaillez-vous ?*

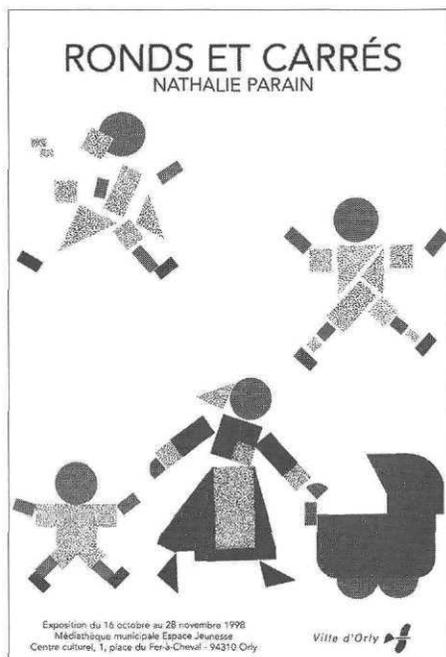
M.C. : Je ne travaille pas seule. Je joue à imaginer des possibles, mais je dois ensuite travailler avec un scénographe dans une véritable complicité. Faire une exposition sur Nathalie Parain, c'est aussi faire le lien avec les artistes essentiels, ses contemporains, qu'elle a d'une manière ou d'une autre côtoyés. Pour moi, il est important que ces expositions sur de grands artistes de livres pour enfants intéressent les différentes générations. Il n'est pas question d'infantiliser ce qui touche à l'enfance. Les enfants n'ont-ils pas des capacités énormes pour trouver eux-mêmes des clés ?

G.P. : *Mais les enfants - et sans doute aussi les adultes - n'ont-ils pas besoin tout de même d'être plus ou moins accompagnés dans ces découvertes ?*

M.C. : Oui, il faut présenter l'exposition, aider les enfants à mieux regarder. Dans le cas précis de *Ronds et Carrés*, à partir d'une planche qui est à l'image de la scénographie ; il faut les aider à associer des éléments entre eux et voir comment ils se répondent. Il y a aussi des ateliers.

G.P. : *De telles expositions, véritables œuvres de création, demandent du temps. Comment pouvez-vous concilier tout cela avec vos autres tâches à la bibliothèque pour répondre aux attentes d'un grand nombre d'enfants qui ont des sensibilités, des curiosités très variées ? Vous ne pouvez pas faire vivre la bibliothèque uniquement avec des manifestations de cette ampleur. Sans parler des budgets !*

M.C. : Pour moi, c'est simple : la bibliothèque est une maison, un lieu de vie et



Plaquette de l'exposition *Ronds et Carrés*

d'échanges ; un lieu où l'on reçoit ; un lieu où il est possible aussi de rêver sur le monde d'un artiste. Je me souviens par exemple d'une soirée autour d'une œuvre qui ne peut se découvrir que dans l'intimité. C'était autour de *Winnie the Pooh*. Un ami anglais, de passage en France, s'était joint à nous à l'improviste, et nous avait donné une lecture empreinte de sa sensibilité toute britannique de ces textes qu'il connaissait par cœur. Nous étions tous comme invités. Ce moment ressemblait plutôt à une réunion de famille. Les bibliothèques ont aussi besoin de ces moments simples. C'est vrai aussi dans les moments « ordinaires » d'échanges avec les enfants, avec le même souci de les aider à trouver ce qui leur permettra peut-être de vivre leurs lectures de manière aussi personnelle que possible. De la grande exposition qui mobilise pendant des mois à la simple action de conseil, on retrouve toujours le même souci, l'importance des rencontres de l'enfance. ■